

LE RADICAL ROANNAIS

JOURNAL POLITIQUE HEBDOMADAIRE DE LA RÉGION FORÉZIENNE

ABONNEMENTS

Un An..... 6 fr. — Six mois..... 3 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} ou du 16 de chaque mois.
Les communications doivent être adressées à M. A. LAFONT.

ADMINISTRATION & RÉDACTION, 26, RUE DE LA CÔTE, 26
ROANNE

Directeur politique : A. LAFONT.
Rédacteur en chef : FRANCISQUE RIVIÈRE
Le Gérant : GUILLOT.

INSERTIONS

ANNONCES : 0 25 c. la ligne. — RÉCLAMES : 0 30 c. la ligne.

Les Manuscrits ne seront pas rendus.
Tout Rédacteur est responsable de ses écrits.

Nous remercions tous nos confrères qui ont bien voulu nous souhaiter la bienvenue.

Afin de rendre le « RADICAL ROANNAIS » aussi intéressant qu'utile nous publierons un grand nombre de feuilletons dus à la plume des Maîtres du roman moderne, et en « variétés » des contes nouvelles, études, etc.

Nous commencerons dans notre prochain numéro :

MADAME HEURTELOUP
par André THEURIET

LE JEU SUR LES MINES

ET SUR LES MÉTAUX

Une conversation entre milliardaires. — Un projet d'accaparement de l'argent. — La combinaison porte sur 6 milliards. Vive le cuivre ! Le veau d'or est toujours debout.

Dans l'enquête dont j'ai été chargé par le groupe socialiste sur l'accaparement du cuivre, j'ai recueilli les anecdotes les plus fantastiques sur cette colossale spéculation.

En voici une que nous reproduisons, moins parce qu'elle nous paraît en tous points exacte, que parce qu'elle précise bien les causes d'un état nouveau et inquiétant de l'esprit public.

C'est samedi que je dois poser ma question et donner des chiffres. En attendant, voici l'anecdote :

Un jour de novembre, plusieurs gros millionnaires — plusieurs centaines de fois millionnaires, pourrions-nous dire — devaient après une réunion d'affaires.

C'est fini, disait l'un d'eux, la banque s'en va. Depuis cette damnée Union Générale, personne ne veut plus mordre à nos Landerbank et autres Crédits. La France va se cantonner dans son Comptoir d'Escompte, sa Société générale et son Crédit Lyonnais. Plus rien à faire de ce côté-là.

Nous ne voulons plus prêter à des gouvernements tous plus « paniers percés » les uns que les autres. Il y a dans l'air, je ne sais quel vent de banqueroute et de guerre effroyable. La propriété a baissé, « les crédits fonciers s'en vont. »

Nous ne pouvons pas cependant continuer à boudier le gouvernement de la République en gardant nos capitaux. J'ai la nostalgie de quelque bonne spéculation bien conduite. Mais, que pourrions-nous bien faire ? sur quoi nous lancer ?

— J'ai une idée, interrompit R***.

Comme vous le dites fort bien, il nous faut spéculer, mais non plus sur des papiers plus ou moins colorés et sans valeur. Le public veut aujourd'hui des choses tangibles. Nous l'avons étreint, et le jour est passé où la revendeuse de Lyon disait au courtier qui lui demandait ses ordres ce mot fameux : « Achetez-moi de ça qui monte. »

Il faut spéculer sur les objets de consommation. Il n'y a plus que cela qui marche.

— Bravo ! crièrent en chœur les financiers.

— Eh bien, reprit le malin R***, j'ai

un plan. J'ai cherché sur le globe la matière première que l'on pourrait accaparer. Elle est en baisse comme toutes choses en ce moment, et l'instant est propice, vous en conviendrez, c'est l'argent ! L'argent, comme vous le savez, est en surproduction, il est avili, tous les gouvernements sont inquiets de cette situation, et nous les aurons tous pour complices. Ils ne pourront nous en vouloir de faire remonter la valeur de leurs stocks monétaires. Lorsque nous aurons raréfié le métal, nous le ferons payer ce que nous voudrons.

La spéculation se fera en deux actes. Nous syndiquerons les valeurs de mines argentifères, nous limiterons et prendrons la production pour plusieurs années, puis, presque en même temps, nous ferons la raffie du métal. Le public se jettera alors sur les valeurs de mines, et deviendra également notre complice. A ce moment nous attendrons. L'affolement sera général.

— Et nous aurons rendu service à toute l'humanité, interrompit avec enthousiasme C***, fort connu dans les coulisses de la Bourse, et peut-être plus encore dans celles de l'Opéra.

C'est cela, nous aurons rendu service à l'humanité et à la France, qui aura eu l'honneur de voir naître la combinaison, reprit R*** avec un sourire sceptique.... et puis un peu à nous aussi.

Un silence se fit, chacun restant comme ébloui de cette gigantesque opération et de ses perspectives argentées. X***, un audacieux, un homme à la Balzac, parti peut-être de son pays avec des souliers de rechange au bout d'un bâton pour toute fortune, X*** rompit le premier le silence.

— C'est impossible, mon cher ami, et votre opération pêche par la base.

(Il y eut un moment de stupeur.)

La production-argent du monde entier dépasse 600 millions (elle est égale à celle de l'or). Vous ne pouvez rien faire sans vous assurer cette production pour 4 ou 5 années. C'est 3 milliards qu'il vous faut tout d'abord au comptant ou à terme. De plus, vous ne pouvez pas engager l'opération sans vous introduire dans les conseils d'administration des principales mines d'argent du monde. Cela représente, comme vous le savez, près de 10 milliards. Il n'y a donc rien à faire sans avoir 5 à 6 milliards en poche. Les avons-nous ? ou plutôt voulons-nous les engager ?

La physionomie des interlocuteurs fut la réponse.

— Donc, continua S***, votre rêve est beau, mais c'est un rêve, ou plutôt, il faut commencer plus modestement, nous verrons ensuite.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrièrent en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

C'est ainsi, dit-on, que la hausse du cuivre fut décidée.

On ne jouera plus désormais sur les valeurs de banque, mais sur les cuivres, les étains, les nickels, les maillechorts en attendant l'argent.

Il y a encore de beaux jours, on le voit, pour les spéculateurs. — C'est la France qui aura inventé ce jeu aux métaux après l'Union Générale.

Le veau d'or est toujours debout....

FRANCIS LAUR.

SEMAINE POLITIQUE

L'AFFAIRE VIGNEAU

Il y avait grande affluence, lundi, aux abords la cour de cassation.

Cette vénérable cour, cette cour suprême s'était constituée en conseil supérieur de la magistrature (c'est le terme... consacré) à seule fin d'examiner ce que nous avons appelé dans la Lanterne le « cas de M. Vigneau » et ce que d'autres ont qualifié soit en bonne, soit en mauvaise part du « coup du téléphone ».

La cour de cassation, en grand talala, a donc pris séance — à la cour de cassation ; nous pouvons nous dispenser de dire audience, tellement c'est là solennel et théâtral — et M. Barbier qui présidait — comme par hasard — a donné la parole à M. le conseiller Merville.

M. Vigneau a été entendu ensuite, et il est bien dommage que nous ne puissions vous donner ici le simple résumé de ses déclarations très intéressantes. Après cette déposition à sensation, a été reprise par le procureur général Ronjat qui, à cheval sur la loi (ce qui est une étrange monture, même pour un procureur), s'est fait un devoir de requérir une peine très sévère contre M. le juge d'instruction Vigneau.

La cour s'est donné vingt-quatre heures pour réfléchir.

Après quoi elle a prononcé contre le magistrat Vigneau la peine de la censure simple.

L'INCIDENT DE DAMAS

Une dépêche de Damas annonçait qu'un officier de la police turque, accompagné de quinze agents armés, a pénétré le 5 courant, à midi, dans le consulat de France.

Un garde du consulat ayant voulu s'opposer à cette invasion, l'officier le menaça de son revolver et ordonna à la troupe de préparer ses armes pour repousser toutes les autres velléités de résistance. En outre, sur un coup de sifflet de l'officier, trois autres individus également armés vinrent renforcer les premiers.

Le consul de France, aussitôt prévenu, se hâta d'arriver, accompagné de son drogman et du chancelier, et lui dut se borner à empêcher l'effusion du sang. Cet incident diplomatique n'aura pas de suites fâcheuses car on mande de Constantinople qu'on est persuadé dans les cercles diplomatiques de cette ville que si l'incident a une importance locale au point de vue des relations des autorités ottomanes de Damas et des étrangers de toute sorte qui y sont établis, il n'a aucune importance politique.

Les sentiments sympathiques que le sultan a toujours montrés pour la France sont garants que, lorsque les faits seront bien établis, les satisfactions qui pourront être dues seront données.

L'ÉLECTION DE LA HAUTE-SAÛNE

Encore, un succès pour les républicains dans la Haute-Saône.

Voici les résultats :

Inscrits 87.790
Votants 67.816

MM. Mercier, républicain. . . . 33.519. Elu.
Marquiset, réactionnaire. . . 30 733.

Aux élections générales de 1885, M. Noirot avait été élu au second tour de scrutin par 37,245 voix, le dernier de la liste républicaine, qui a passé toute entière. Le premier candidat conservateur, M. Jourdan, avait obtenu 36,150 voix.

Au premier tour, deux candidats républicains avaient été élus, MM. Baibaut et Gaston Marqui-

set, par 36,516 et 35,728 voix contre 34,267 M. Jourdan

L'EXTRÊME-GAUCHE

L'extrême-Gauche a renouvelé son bureau. M. Barodet a été nommé président, M. Georges Périn et Desmons, vice présidents ; M. M. Brousse, Chevillon, secrétaires, et M. Labordère questeur.

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 26

SITUATION DES PARTIS

La période électorale commence : la lutte va s'engager entre les fractions politiques ; de la Bourgeoisie, d'une part, et le Proletariat, conscient et inconscient, de l'autre.

Les partis monarchiques, vieux débris de l'ordre féodal, unis pour la circonstance, vont faire étalage de leur cynisme et de leur absurdité, en se recommandant dans nos campagnes rurales, de leur grand Dieu, le Père éternel, et de son prophète ; l'Empereur, le Roi, ou plus modestement le Prince impérial ou royal, selon la préférence de l'apôtre, ou les circonstances du milieu. Dans cette exhibition, ils feront ressortir toutes les fautes commises sous le régime républicain, par les masques de la politique qui dirigent la France ; mais ils oublieront bien de faire l'histoire de leur temps, c'est-à-dire l'apologie de leurs règnes, qui n'ont été qu'une durée de misères, de ruines et d'oppression. Quoique la lutte contre eux soit ardente, par suite de l'égarement des électeurs, las de toujours attendre les promesses faites antérieurement, ces partis représentent le passé, que l'évolution sociale a condamné, et ils sont appelés à disparaître définitivement le jour où on fera trompe.

Sur la scène politique, lors de la bataille, nous trouverons également les hommes du « péril à gauche » exécutables par leur conduite d'infamies politiques et de cynismes de toutes natures, qui se recommanderont de leur bonne foi républicaine et de leur intégrité morale, tout en riant sous leurs masques, de voir qu'il y a encore des électeurs qui les prennent au sérieux, ils feront le procès au passé réactionnaire, mais plus énergiquement à l'avenir radical et socialiste, en s'écriant : le le péril est là.

Cette politique bâtarde d'expédients et de défections compromet beaucoup les finances et le principe même de la République, mais perd de jour en jour de son prestige et, bientôt, on la verra disparaître dans les coalitions monarchiques organisées contre le Progrès et la transformation sociale.

Nous avons donc : les monarchistes et opportunistes coalisés d'une part ; les radicaux et les socialistes de l'autre.

L'avenir appartiendra à ces derniers pour peu que chacun y mette du sien. Que faut-il pour que le vrai parti de la République soit victorieux ? Une coalition radicale et socialiste, ce qui est très facile à obtenir. Il suffit que le parti radical, réuni en congrès départemental désigne un candidat, que le parti socialiste en désigne également un de son côté, que chaque candidat appartienne directement à son parti, et en dépende d'une façon absolue. Par ce moyen, le seul et unique qui fasse droit à chacun et qui donne une force à tous, la victoire est certaine. Si cette victoire n'est pas pour le 26, elle sera pour Mai et se terminera l'année prochaine par la déroute pleine et entière de nos ennemis.

Le Congrès départemental socialiste, qui se tiendra à St-Etienne le 12 de ce mois, aura à son ordre du jour la question électorale du 26, « Candidats et programmes »

Charles FOUILLAND.

QUESTION SOCIALE

Avant l'expédition de Crimée (pendant laquelle se sont déchaînées les horreurs d'une guerre sans précédent, l'Europe a joui pendant quarante années d'une paix assez relative, mais depuis cette lutte insensée, elle n'a eu qu'une tranquillité bien précaire, car les nations Européennes luttent follement, depuis cette époque en vue de la suprématie militaire.

Sous prétexte de défendre leur pays, les

hommes sont forcés les uns par la loi, les autres par besoin de quitter leurs familles et leurs ateliers pour aller grossir les hordes armées qui envahissent d'autres pays, détruisent les foyers et suppriment l'existence d'être semblables à eux et à l'égard desquels ils n'ont aucun motif de haine. Pourquoi ce fléau continue-t-il ? Parce que les travailleurs ne se soucient pas assez de leurs intérêts particuliers et de leur existence matérielle et morale, parce qu'au lieu de suivre attentivement et vigilement les affaires étrangères, ils laissent aux politiciens et aux financiers le droit d'exciter, en vue de leurs desseins égoïstes et rapaces, des jalousies internationales et des craintes chimériques d'invasion, et il en sera de même, tant qu'une démocratie populaire ne dirigera pas réellement les affaires nationales et internationales de chaque puissance.

Tant que les classes dirigeantes s'opposent à l'entente et à la fédération des peuples, les travailleurs de l'agriculture et ceux de l'industrie seront forcés de travailler pour remplir le tonneau des Danaïdes, c'est-à-dire pour payer les milliards que dépensent annuellement les puissances de l'Europe armée, sous prétexte de défendre l'intégralité de leurs frontières respectives.

La France et l'Angleterre, qui toutes deux possèdent le suffrage universel, n'ont encore rien fait — même en principe — pour changer cet Etat de choses. Pourquoi ? Parce que le Proletariat et la classe moyenne, qui tous deux ont des intérêts communs, n'ont jamais su choisir dans leurs rangs des hommes pour les représenter dans les parlements.

C'est à des avocats, des chefs de services militaires, des journalistes sans scrupules, des banquiers, des industriels, des hommes de loi, des niais, des d'enseurs ruses de l'extension coloniale, des nullités riches appartenant à la bourgeoisie qu'ils s'adressent.

Ces hommes à qui beaucoup trop souvent le peuple a confié la tâche de faire ses lois, d'établir ses impôts, et le pouvoir de déclarer la guerre, arrivent par de belles promesses, par des stratagèmes inavouables à se procurer l'influence et le pouvoir, puis ils inventent des bruits de bourse et les exploitent pour faire tour à tour la hausse et la baisse des fonds, au grand préjudice des honnêtes gens, mais à leur propre avantage ; ils organisent des expéditions coloniales dans le but de s'emparer des propriétés, des indigènes, et de former ces sociétés sans base réelle qui leur fournissent le moyen de piller la petite épargne des gogos qu'ils attrapent.

Sans ces spéculateurs éhontés, on n'aurait jamais entendu parler des expéditions de Tunis, de Madagascar et du Tonkin, et la République Française aurait continué sa marche ascendante vers le Progrès, aux applaudissements de tous les républicains et des amis de l'humanité.

UN SOCIALISTE.

LETTRES D'UN PAYSAN

I

Sacré nom de nom ! Monsieur le Directeur, en annonçant l'apparition du Radical-Roannais, avec des affiches d'un tel rouge, vous pouvez vous flatter de m'avoir fait une frayeur... bleue. Moi qui vous connais bien, pourtant, je me disais : « Est-ce que ce gros mâtin qui n'a de méchant que la mine va nous faire une gazette révolutionnaire ! Précher le désordre, le bouleversement, le pillage, le carnage ? » Le euré l'avait insinué, sa servante l'avait affirmé dans plus de vingt maisons déjà ; Plusieurs membres de la fabrique et M. l'adjoint en avaient parlé à la sortie des Vèpres. Si bien que je n'osais prendre votre défense, ni sur la place de l'Eglise, ni au cabaret où l'homme d'affaires du château démontrait, en s'appuyant sur les dires de Monsieur, que cette fois c'était bien la révolution qui commençait, et qu'on allait, pour sûr, brûler les églises, les couvents et les châteaux tout comme sous la Terreur de l'ancienne Révolution.

Aussi, était-ce avec précaution que les plus hardis s'approchaient pour lire vos affiches.

Beaucoup s'en écartaient n'osant les regarder de loin et d'un oeil oblique ; Passant devant ces placards les deux religieuses s'étaient signées et les bonnes femmes en faisaient autant. Il n'y a

...ais sans rien sacrifier à notre dignité nationale, nous sommes restés calmes. Nos ministres ont été prudents. Ils savaient qu'ils avaient à

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

pourquoi ce retard? Nous n'avons pas à en chercher les causes, nous constatons un fait. Nous demandons simplement à l'administration Postes quelle fasse, à l'avenir, distribuer numéros que nous voudrions bien lui confier, avec plus de promptitude et de régularité.

1^{re} CIRCONSCRIPTION
à Pacaudière. — Instituteurs et Institutrices.
5 mars, à 9 heures 1/2.

scripteurs, et pour faire récolter aux membres la Commission les quelques milliers de francs leurs sont nécessaires.

Toutes les communications concernant le TRAVAIL doivent être

pourquoi ce retard? Nous n'avons pas à en chercher les causes, nous constatons un fait. Nous demandons simplement à l'administration Postale, quelle fin elle a poursuivie.

Chronique régionale

Charlieu. — Notre correspondant nous écrit :

La femme Deville passant dans une rue de Charlieu a fait une chute sur le pavé d'une façon si malheureuse qu'elle s'est brisée la jambe à la hauteur de la cheville. Des voisins témoins de cette chute l'ont aussitôt relevée, (avec peine, il est vrai, car cette personne doit approcher du poids de cent kilos.) Ils l'ont transportée à l'hôpital. Espérons qu'elle sera bientôt remise de cet accident.

Monsieur Bertrand, banquier, était à sa campagne de La Pacaudière. Sortant de chez lui hier matin, il est tombé et s'est brisé le bras. M. Bertrand a été aussitôt ramené à Charlieu où les soins que nécessitaient son état lui ont été donnés par le docteur Comte. Nous pouvons espérer que l'entière guérison de M. Bertrand est prochaine.

Caisse d'épargne de Charlieu :

15 versements dont 5 nouveaux. 3,5 8 fr.
Remboursements 10, total. 6,198 fr. 12 c.
Comptes, solde. 0,00

Nous apprenons ici, avec un vrai plaisir, l'élévation à la première classe de son grade de M. Dupont notre agent-voyer cantonal.

— Ce n'est que justice. — M. Dupont, ancien soldat d'Afrique, rentré dans la vie civile a parcouru toute la filière hiérarchique des fonctions qu'il occupe, ce qui démontre son mérite. D'un abord un peu rude, qui provient peut-être de son ancien état de soldat, cette rudesse est à coup sûr la preuve d'une franchise de bon aloi et qui convient à tout homme sérieux. Monsieur Dupont a la sympathie de tous ceux qui le connaissent. Son avancement mérité sera accueilli avec plaisir par toute la population de notre canton.

Renaison. — Notre correspondant nous écrit :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,
C'est samedi prochain, 4 février, qu'aura lieu, à l'Hôtel-de-Ville de Roanne, l'adjudication des travaux du barrage de la Tache.

Les travaux de cette adjudication s'élèvent à la somme de 1 million 850 mille francs.

Le cautionnement à verser pour soumissionner est fixé à 60 mille francs.

C'est avec un grand plaisir que nous voyons arriver le commencement de ces importants travaux.

Ce sera, nous l'espérons, une source féconde de travail pour les ouvriers malheureux de la région. Et, l'entrepreneur, quel qu'il soit, aura certainement à cœur, de n'employer que des ouvriers de nationalité française et autant que possible des communes environnantes. Du reste s'il en était autrement, l'administration compétente saurait trouver, croyons-nous, les moyens de l'y obliger, du moins dans une mesure équitable.

Nos petits commerçants y trouveront aussi l'occasion de débiter force marchandises.

Ces travaux attireront, dans la belle saison un grand nombre de curieux qui apporteront l'animation dans nos parages. Renaison, St-André St-Alban, Ambierle et St-Haon, toute la Côte, en un mot profitera de cette affluence exceptionnelle de visiteurs. Le travail intéressant du barrage, la beauté et la richesse de nos sites, seront pour toujours un attrait mérité pour les touristes étrangers et les promeneurs roannais.

St-Haon. — Notre correspondant de St-Haon nous écrit :

Monsieur le Directeur, Mercredi dernier ont eu lieu à St-Haon-le-Vieux les funérailles du fils P. Sautet.

Ce jeune homme était âgé de 21 ans et allait tirer au sort mercredi prochain.

Il a été emporté en quelques jours, laissant sa famille dans la plus grande désolation.

Jamais pareille affluence de population ne s'était vue à St-Haon-le-Vieux. De toutes les communes environnantes on y était venu pour assister aux funérailles de ce jeune homme et témoigner ainsi à la famille P. Sautet, la sympathie générale dont elle jouit.

Saint-André d'Aphon. — On nous écrit :

A Saint-André-d'Aphon, malheureusement, il se produit très souvent des abus de pouvoir.

Avec votre journal, nous pourrions enfin les signaler.

Dans la séance que le Conseil municipal a tenue le 8 décembre 1887, il a été nommé une commission de 4 membres pour vérifier les travaux faits avec les fonds « dit fonds imprévus », votés au mois de mai.

Or, cette commission n'a pas encore reçu les pièces nécessaires à l'accomplissement de sa mission !

Le travail de vérification a été fait par le Maire, l'Agent-voyer et le chef cantonnier.

Alors, pourquoi a-t-on nommé une commission, le 8 décembre ? Pour la forme ? Evidemment.

Coutouvre. — On nous écrit :

Grave question. — A Coutouvre, on ne s'aborde plus sans se demander, feront-ils gras, feront-ils maigre ? Cette grave question a fait ou-

blier toutes les autres. Elle a placé à l'arrière plan, les menaces de guerre, nos Ministres et nos Députés. Elle a tué le rire et troublé la tranquillité du pays. Plusieurs habitants en ont même perdu l'appétit. Je vous prie, cher lecteur, de juger par vous-même, de la gravité de l'affaire qui cause cette inquiétude.

Les jeunes gens de cette commune vont aller au canton, pour tirer au sort le mercredi des cendres. Or ce jour-là l'Eglise ordonne de faire pénitence. Il est permis de manger une poule d'eau ou un turbot mais il est défendu de manger du lard, comment faire ? Dans ce pays bien pensant on n'enfreint pas les commandements de l'Eglise et un dîner maigre n'est guère possible pour des conscripts ! Après de laborieuses méditations, les habitants résolurent d'envoyer une députation au curé, pour le prier de permettre à ces conscripts de manger au moins une omelette au lard. Notre homme de Dieu qui aime à se faire désirer, refusa d'abord ; et, à la seconde demande répondit qu'il écrirait à l'archevêché.

La réponse ne se fera sans doute pas attendre ; moyennant finances ces braves gens pourront manger gras. Vrai ! n'est-ce pas trop fort ?.. En être là un siècle après Voltaire ! O bêtise humaine que tu es grande ! car dans l'affaire quel est le plus étonnant ? Est-ce l'hypocrisie paternelle de l'un ou la bêtise des autres ?

LA GREVE DE TERRE-NOIRE

C'est une curieuse histoire que celle de cette Compagnie qui n'a pas encore payé à ses ouvriers le travail du mois de novembre. Trois mois de retard. Parions que les actionnaires et obligataires de ladite Société ne sont pas traités de la même façon et que leur rente ou dividendes tombent régulièrement à jour fixe.

Naturellement les ouvriers ont menacé de se mettre en grève — on s'y mettrait à moins — et c'est uniquement à cette menace qu'ils doivent d'avoir reçu, samedi dernier seulement, de la part de M. Mire, un des quatre liquidateurs de la Compagnie, la paye du mois de novembre.

Le mois de décembre et le mois de janvier sont encore dus. Si l'on multiplie ces soixante journées de travail par le nombre des ouvriers, on se trouve en présence d'un capital considérable volé au travail et que les administrateurs ne manquent certainement pas de faire valoir pour leur compte au taux le plus élevé possible.

M. Mire, cependant, a fait de belles promesses. Il a promis qu'à l'avenir des liquidateurs prendraient des mesures sérieuses pour assurer la régularité des paiements des salaires.

Cependant, on nous télégraphie qu'au Puy, 120 ouvriers des mines de Marsanges ont refusé, hier matin, de descendre dans les mines. Ils réclament le paiement des salaires qui leur sont dus.

Ceux-là préfèrent tenir que voir venir, et ils ont certes raison.

A TRAVERS ROANNE

LE MONDE ET LA RUE

Quel chien de temps, mes amis, et comme il n'est pas facile de courir à travers Roanne, pour y voir ce qui s'y passe et travers le narrer ! Après la boue la gelée, avec la neige et les glissades.

Mais, pardon, avant tout, commençons par remercier le public du sympathique accueil qu'il a fait au *Radical roannais*. Plus de deux mille numéros se sont vendus dans Roanne, et nos marchands, dans la campagne, n'en avaient pas fait une provision suffisante.

Nous espérons bien que le nombre de nos lecteurs ira en augmentant. Nous ferons tout notre possible pour satisfaire le public et lui en donner pour son argent. Nous corrigerons les défauts inévitables d'un premier début. Ainsi le papier par trop transparent, dont notre imprimeur s'était servi, sera changé ; son prote fera une chasse plus rigoureuse aux coquilles, et la Rédaction soignera de son mieux la sauce en général et celle du veau en particulier, laquelle, paraît-il, aurait fait mal à plusieurs.

Ceci dit, merci encore une fois à tous nos lecteurs et mettons-nous en route.

Dimanche soir nos deux théâtres, non seulement avaient fait salle comble, mais avaient dû refuser du monde.

Au faubourg Mulsant le public a été très satisfait, paraît-il, de la représentation.

Hélas ! est-il nécessaire de dire qu'il n'en a pas été de même au théâtre municipal.

Ce n'est pas seulement un farceur ce Monsieur Simon, avec sa troupe, c'est un dupeur quelque peu canaille, en ce sens qu'il avait eu soin d'attirer le public par le plus alléchant des programmes. Songez donc !

Les Noces de Jeannette et La Dame Blanche !... Qui ne se fut pas laissé prendre ?

Tâchez donc d'y revenir, monsieur Simon. Passons ; notre édacteur en chef vous dira ses impressions à ce sujet ; mais, comme il pourrait bien oublier de vous dire celle qu'il a ressentie en sortant de cette représentation épique, je vais vous la conter, moi.

Donc, à la sortie du théâtre, il avait gelé ferme ; la neige était tombée et recouvrait les cailloux glissants. Il était tard. Nous cheminâmes ensemble assez lestement, quant, tout à coup, gesticulant un peu trop en me narrant sa déconvenue, ses pieds glissent, et patatra ! je vois mon homme étendu les quatre fers en l'air.

J'étends les bras pour..., mais il était déjà relevé sans mal aucun, n'ayant pas même cassé son verre de montre, bien qu'il soit tombé en plein sur son derrière ! L'aventure n'a rien d'extraordinaire, j'en riais comme un bossu, lorsque je faillis en faire autant.

Il paraît que notre critique de dimanche, sur la malpropreté de nos rues, a produit son effet. Allons, tant mieux ! s'il ne s'agit que de signaler les abus à notre municipalité pour qu'elle les fasse disparaître, nous ne manquerons pas de la tenir en haleine. Nous en avons une preuve touchante. Dès lundi matin, une bonne femme de ménage de notre connaissance, descendant sa caisse de cendre dans la rue, eut l'ingénieuse idée de la répandre sur le pavé glissant, afin, pensait-elle, d'éviter quelque accident.

Elle avait compté sans l'œil vigilant d'un brave agent de ville qui la lorgnait depuis un moment.

Crac ! il s'avance et lui déclare procès-verbal. La ménagère voulut faire quelques observations ; mais le représentant de l'autorité, ne connaissant que sa consigne, verbalisa. C'était son droit et son devoir.

Nous avons vu aussi plusieurs balayeurs occupés, certain jour, à refouler la boue du milieu de la chaussée sur les bords.

Par ce vilain hiver, que de misères, mon Dieu ! que de misères ! Espérons que la charité roannaise ne fera pas défaut, et que les infortunés seront soulagés.

A ce propos, nous adressons nos félicitations les plus sincères à Mme la Directrice du Lycée, qui a eu l'ingénieuse idée de distribuer elle-même à domicile, en se faisant accompagner tour à tour par ses élèves, le produit d'une collecte qu'elles avaient faite dans le but de venir en aide aux malheureux. C'est une bonne œuvre dont les pauvres et les élèves ont profité.

A propos d'élèves, il m'a été conté une histoire adorable. Jugez-en : Une de nos dames patronnesses (?), — Qu'est-ce que nos dames patronnesses, me direz-vous ? Ce sont, paraît-il, des dames de bonne volonté, qui s'occupent des élèves pauvres de nos écoles. Les méchantes langues prétendent qu'une de ces dames Mme B., si vous voulez, s'occupe même beaucoup, et des élèves en général, et des maîtresses en particulier.

Ainsi, la charmante Directrice du Lycée, qui nous avait été envoyée précédemment, ayant méconnu l'autorité de ce nouvel inspecteur en jupon, n'a pas fait long séjour à Roanne. Pensez donc ! cette jeune directrice montait à cheval, accompagnée par son mari ! C'était un scandale qu'il fallait faire cesser. Et puis, elle avait osé ne pas se précipiter, en arrivant ici, dans le salon de Mme B., la patronnasse, pour lui faire sa plus profonde révérence. Quelle inconvenance ! quel mépris de l'autorité... du couillon !

On le lui a bien fait voir ! Aujourd'hui elle n'est plus à Roanne, elle est en résidence à Paris. C'est bien fait.

Mais, revenons à notre patronnasse qui, paraît-il, marque son... passage dans nos écoles en signant sur un registre, tout comme M. l'Inspecteur primaire.

Ayant réuni en conférence quelques-uns de nos édiles, la dame leur suggéra une idée, en leur recommandant de la faire admettre par le Conseil municipal. Ce qui fut fait. Notre grave assemblée décida qu'on ferait une provision de pommes de terre, et qu'on en confierait quelques doubles-décaltres aux Directrices des salles d'asile, afin qu'elles-mêmes, les faisant cuire, puissent distribuer, vers les trois heures, un de ces précieux tubercules à chacun de leurs marmots.

Vous voyez de là le festin ! On ne dit pas si le Conseil a en même temps voté des auges pour faire la pâte.

Quelques bonnes mères de famille, un peu humiliées de ce repas spartiate, sont allées trouver les Directrices des asiles en leur assurant que leurs enfants étaient suffisamment nourris, et pouvaient se passer du tubercule municipal. Et, en souriant, chacune de ces dames de répondre : « Mais, voyez donc ! Nous en mangeons, nous aussi, de ces pommes de terres. Et elles sont excellentes, je vous assure ! »

Seulement, savez-vous ce qu'elles font, ces mères de Directrices !... Une d'elles m'a avoué qu'elles introduisaient subrepticement dans leurs pommes de terre un bon *guillon* de beurre frais ! Fi ! les gourmandes ! A. L.

A LA CORRECTIONNELLE

Brelan de vagabonds. — Le sieur Boehard a perdu l'habitude de travailler. Songez donc ! il y a 15 ans seulement qu'il est « sans travail ».

Le tribunal le condamne à 10 jours de prison pour vagabondage et à 5 fr. d'amende pour ivresse.

Simon, né à Lachapelle a été trouvé le 23 décembre, mendiant de la soupe. Il était porteur d'une somme de 5 fr. 35 ou 5 fr. 37, ou peut-être, 5 fr. 38.

Cet argent provenait de la mendicité. Des farceurs s'étaient amusés à donner à Simon, des pièces de 1 et 2 centimes.

Ce « gueux » est condamné à 24 jours.

Encore un vagabond ! Gabriel Joseph a déjà subi une condamnation de 3 jours de prison.

Cette fois-ci, le tribunal, toujours généreux, lui en octroie six.

Les 3 condamnés sont alors emmenés par les gendarmes, et deux autres vagabonds viennent les remplacer. Seulement, cette fois, ce sont des chiens — et M. le Président s'écrie :

« Faites sortir ces animaux... et leurs propriétaires aussi ! »

La Rixe de Renaison. — Le sieur Vigier, pensionnaire chez Lancelot, de Renaison, voulant changer de pension, fut chez ce gargarier réclamer, ses « effets » — en compagnie du nommé Sabadel.

Lancelot était très disposé à les lui donner, mais seulement après avoir été intégralement payé.

Vigier devait une quinzaine. Il s'engagea à la payer bientôt et demanda qu'on lui laisse prendre, au moins, une chemise pour la faire blanchir.

Lancelot ne voulut pas. Sa femme l'encouragea dans son entêtement....

Le sieur Robin intervint dans ce règlement de compte, et comme on lui avait répondu que « cela ne le regardait pas », il sortit et... rentra paraît-il, avec un caillou. La querelle s'anima... une rixe éclata.

Lancelot, sa femme, Robin, Sabadel... tous ont reçu des coups.

Quant à établir la part de chacun dans cet échange de torçolles, impossible.

Personne n'a « cogné » C'est toujours la même histoire. — « C'est le lapin qui a commencé ! » — Cependant on a cité les sieurs Lancelot et Sabadel comme « prévenus ».

Lancelot raconte que Robin l'a frappé avec un caillou, qu'il n'a fait que se défendre en frappant Robin qui criait comme un perdu.

La femme Lancelot a aussi, reçu de Robin, des coups de poing à l'estomac.

Sabadel prétend n'avoir touché personne. D'après l'enquête il s'est cependant vanté d'avoir « roulé » consciencieusement Robin.

Celui-ci, cité comme témoin, raconte la rixe à sa façon. D'après lui il n'avait pas de caillou.

On lui demande si dans l'auberge, il y avait de la lumière et s'il n'a pas vu qui frappait.

Mais Robin ne sait rien... n'a rien vu. Tout ce qu'il peut dire c'est qu'il a reçu des coups.

Madame Brun, préparait son souper pendant que ses voisins se battaient.

Elle a entendu Robin, crier au secours, mais c'est tout.

Le témoin Clavier a assisté à la bagarre. Il a même enlevé Lancelot de « dessus » Robin, et l'a porté à la cuisine !

Les témoins Charbonnier et femme Dumont ne répondent pas à l'appel de leurs noms.

Après un court réquisitoire de M. le Procureur de la République et une éloquentة et fine plaidoirie de M. Sérol, le tribunal condamne Sabadel et Lancelot chacun à 10 francs d'amende et aux dépens.

La pudeur d'un policier. — Le brigadier Rondel passait dernièrement, vers 2 heures du matin dans la rue St-Jean, lorsqu'il aperçut une fenêtre, d'un rez-de-chaussée, éclairée.

« Que diable peut-on faire, là, à pareille heure ? » se demanda-t-il — et, perplexe, il s'approcha.

Il vit — car on avait oublié de tirer les rideaux — des choses... oh ! des choses !... qui auraient fait rougir un escadron de cuirassiers et qui le révolteraient lui, simple brigadier.

Ces « choses » se passaient dans la chambre de la fille Gonin qui était citée, hier, en correctionnelle pour « outrage aux mœurs ».

Le Tribunal lui inflige 6 jours de prison. Ça lui apprendra à mieux tirer ses rideaux.

TRIBUNE DES INTERETS AGRICOLES

Correspondance. — M. Ch... à Roanne. — Vous nous demandez si la vidange que vous employez dans votre potager est un bon engrais pour la grande culture, les arbres fruitiers et les vignes. — La vidange, telle qu'elle est extraite des fosses est la plus employée dans le pays ; nous pensons que c'est en cet état que vous voulez vous en servir. Son rôle presque exclusif d'engrais azoté doit faire employer cette matière fertilisante avec précaution dans les cultures pour lesquelles une forte proportion de cet élément est inutile ou nuisible. Ainsi, pour les céréales, ce produit peut provoquer la verse, s'il est employé en trop grande quantité ou à une époque trop rapprochée du moment de la végétation ; il fera développer beaucoup de paille mais peu de grains.

Les trèfles et luzernes ne doivent pas en recevoir, n'ayant pas besoin de fumures azotées. — Au contraire, les graminées des prairies permanentes, temporaires, etc., profitent largement de son application.

En grande culture, l'emploi de la vidange doit se faire à l'automne, sur terre labourée, hersée et roulée.

Seuls les jeunes arbres fruitiers et les jeunes vignes se trouvent bien de l'engrais humain ; mais il faut l'exclure des fumures données aux arbres fruitiers, et aux vignes en plein rapport ce qui amènerait l'exubérance de la végétation et l'abaissement de la qualité des produits.

Dans le potager, réservez la vidange pour les choux, les choux-fleurs, tous les légumes foliacés, en vous abstenant d'asperger les plantes elles-mêmes avec le liquide ce qui leur communiquerait un goût désagréable.

Ce qu'on peut reprocher à l'engrais humain, tel qu'il est employé dans le pays, c'est de donner en général des produits plus aqueux ou d'une qualité inférieure quant à la finesse, de pousser plus à la production des parties ligneuses ou foliacées qu'à celles du fruit et des graines.

En cas d'épidémie, de typhus, de choléra, il sera prudent de ne pas employer la vidange. En effet, les organismes, cause de ces diverses maladies

épidémiques ont leur siège dans le tube digestif et se retrouvent dans les déjections. Si celles-ci sont transportées dans des lieux indémies, elles peuvent y apporter la contagion en souillant l'air ou les eaux des puits et des rivières ou encore en s'attachant aux plantes cultivées.

Le 2^e paragraphe du n° 1 de la Tribune des intérêts agricoles a paru incompréhensible à cause de l'oubli de quelques mots. Il faut le rétablir ainsi : « Nous nous sommes engagés à soutenir énergiquement les droits, les justes revendications de tous les travailleurs ; cependant nous considérons que l'agriculture et les industries qui s'y rattachent... »

Etat civil de la ville de Roanne

Du 29 au 4 février 1888

MARIAGES (5)

Du 1^{er} février. — Dumas Pierre, 26 ans, employé de commerce, et Dumas Magdeleine, 20 ans. — Laville Louis-Benoît, 24 ans, boulanger, et Boissier Anne, 25 ans, couturière.
Du 2. — Larroux Louis, 35 ans, potier, et André Victorine, 23 ans, tisseuse. — Perrier François-Marie-Horace, 34 ans, propriétaire, et Miquel Pauline, 21 ans.
Du 4. — Fournier Jean, 23 ans, employé de commerce, et Gourbaud Marie, 21 ans.

NAISSANCES (14)

Du 29 janvier. — Geneste Jean, fils de Gilbert, chauffeur au chemin de fer, et de Désormière Anne. — Lagresle Firmin, fils de Jean-Marie, et de Buley Anne-Amélie, tisseurs. — Vellata Jean-Marie, fils de Jean, plâtrier, et de Audinet Geneviève. — Demichiel Augustine-Jeanne, fille de Jean-Marie, tanneur, et de Gentia Thérèse-Marie, tisseuse. — Un enfant naturel.
Du 30. — Ramella Edmond-Marcel, fils de Jean-Antoine, et de Bussetti Marie, tisseurs. — Châtard Francisque-Claude, fils de Claude, et de Lème Jeanne-Marie, bouchers.
Du 31. — Chenevier Honoré, fils de Jean, tuilier, et de Joseph Françoise. — Mercier Paul-Claude, fils de Jean, maréchal-ferrant, et de Verne Jeanne-Marie. — Mercier Charles-Ludovic, fils de Jean-Marie, cordonnier, et de Marretton Marie-Joséphine, lingère. — Schvartz Pauline-Marie-Claudine, fille de Nicolas-Eugène, employé au chemin de fer, et de Bonfond Félicie, repasseuse.
Du 1^{er} février. — Roche Marius, fils de Barthélemy, tisseur, et de Soton Félicité-Marie, cannetuse. — Ruchon Cécile-Marie, fille de Joseph, cordonnier, et de Argence Cécile-Hélène. — Lucas Etienne, fils de Charles, maçon, et de Praslus Rose, bobineuse.
Du 2. — Mercier Philippe-Laure, fils de Philippe, cordonnier, et de Chopin Marie, lingère. — Un enfant naturel.

DÉCÈS (10)

Du 29 janvier. — Guyonnet Gilbert, 67 ans, veuf de Deveaux Jeanne-Marie. — Tournebise Marie, 60 ans, Blanchissuse, épouse de Grollet, sieur de long. — Gaudat Marie, 42 ans, cannetuse, épouse de Magat Claude, tisseur. — Boucher Jacques, 35 ans, tisseur, célibataire.
Du 30. — Appareil Françoise, 40 ans. — Un enfant naturel présenté sans vie.
Du 31. — Laurent Jean-Louis, 61 ans, terrassier, veuf de Guillemin Jeanne-Marie.
Du 1^{er}. — Brat Romaine, 61 ans, épouse de Décloître Jean-Baptiste, retraité. — Grognet Jeanne, 46 ans, tapissière, veuve de Duffay Jean-Marie. — Un enfant présenté sans vie, né de Force Jean, voiturier, et Force Annette.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Nous insérons GRATUITEMENT les demandes d'emplois que nous adresseront les TRAVAILLEURS ainsi que les offres des patrons.

Un père de famille, âgé de 40 ans, honorable, demande emploi ; s'occuperait volontiers de courses ou de représentation commerciale.

Un jeune homme 22 ans, sérieux, sachant lire, écrire et ayant d'autres connaissances, demande emploi quelconque. S'adresser au bureau du Journal.

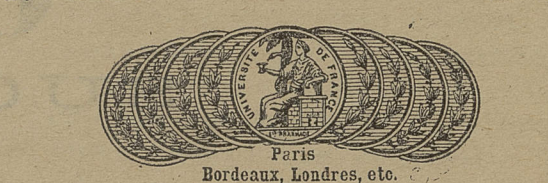
RUE NATIONALE, 90 ROANNE

Maison spéciale pour la pose

des **DENTS** DENTISTES

EMAIL ET VÉGÉTALINE DIAPHANES

Par leur légèreté et leur précision, la mastication est assurée et l'application en est faite sur les racines sans les extraire et toujours sans douleur. 10 MÉDAILLES D'OR et d'ARGENT



GRAND DIPLOME D'HONNEUR FERRARI

Ex-chirurgien-aide-major des ambulances volontaires de Saint-Etienne, guerre de 1870-1871.

12, Place de l'Hôtel-de-Ville, 12 2, Rue des Jardins, 2

A partir d'aujourd'hui

M. FERRARI est visible tous les jours à ROANNE

en son cabinet, rue Nationale, 90 au premier.

ENTRÉE PETITE RUE DU MARCHÉ, 2.

A VENDRE

Bon chien d'arrêt

EPAGNEUL BIEN DRESSÉ

S'adresser au bureau du journal

NORMAND FILS

DENTISTE

Maison de confiance pour la pose des dents et dentiers de tous systèmes.

SANS DOULEUR ET SANS EXTRACTION DE RACINE

Soins de la bouche, Opérations, Amputations et Cantharisation.

MAISON LA PLUS ANCIENNE DE ROANNE

Avantageusement connue.

Se charge des opérations les plus délicates et tient à la disposition du public des certificats de guérison de personnes ayant été traitées comme incurables. M. Normand est visible à toute heure de la journée.

S'adresser, 2, rue du Marché, au 2^e.

CAFÉ-RESTAURANT
RAMBERT
 16, RUE DE LA CÔTE, 16
ROANNE

TABLE D'HÔTE POUR VOYAGEURS
 Dîner à la carte et à prix fixe
 CHAMBRE À COUCHER POUR VOYAGEURS
 Plusieurs Salles à manger et Salons pour Sociétés
 Vins Fins — Liqueurs

PENSION BOURGEOISE
 SERVICE EN VILLE SUR COMMANDE
 CHOCROUTE AU JAMBON FUMÉ
Escargots de Bourgogne

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES
 GRANDE RÉDUCTION DE PRIX
 par la vente au comptant

LOUIS AULAS
 16, Rue Rabelais (Faubourg-Mulsant)
ROANNE (Loire)

Livraison à partir de 1000 k. et au-dessus.

A L'HÉRISSE
CARNAVAL 1888

Costumes de Bals en location
 Masques divers
 Perruques, Barbes, Moustaches,
 Coiffures de Bals

ROANNE, 22, RUE DE LA CÔTE, 22, ROANNE
 A L'HÉRISSE

RÉPARATIONS D'HORLOGERIE
 ET DE
 MACHINES À COUDRE DE TOUTS SYSTÈMES
PRIX MODÉRÉS

DÉMURGER
 31, rue Clermont, 31, ROANNE.

Pour satisfaire sa nombreuse clientèle, M. Démurger (de Quinzier), fera tous ses efforts et il espère que le public lui accordera sa confiance.

Spécialité de fabrication et Réparations d'horloges pour Clochers, Châteaux, Usines, Ecoles, Mairies, etc., etc.

PROCHAINEMENT
 OUVERTURE DES GRANDS MAGASINS

Au Phare de la Loire
 57, rue Nationale, 57
 ROANNE

A. FAUCONNAY
 ex-directeur du PONT-NEUF

Confections pour Hommes, jeunes-Gens et Enfants. — Vêtements sur mesure.

AU GRAND TURENNE
35, Rue du Collège, 35
 PRIX-FIXE

MANUFACTURE d'HABILLEMENTS confectionnés pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

La Maison du GRAND TURENNE, de création récente à Roanne a obtenu un succès sans précédent par ses articles à bon marché et bien confectionnés. Malgré la modicité des prix, les Vêtements sortant de cette Maison ne laissent rien à désirer au point de vue de l'élégance et de la solidité.

Les personnes qui voudront s'habiller à bon marché sont priées de venir visiter nos assortiments pour se convaincre des avantages réels qui leur seront faits. *Bon marché sans précédent.*

COMPLETS pour Hommes, drap haute nouveauté, depuis 21 fr.	COSTUMES Enfants de 3 à 9 ans, modèles nouveaux, depuis . . . 5 fr.
COMPLETS Haute Nouveauté, façon Grand Tailleur 32 fr.	COSTUMES COMPLETS pour Jeunes Gens de 12 à 18 ans, de 15 à 35 fr.
COMPLETS RICHES, de 38 à 70 fr.	PANTALONS pour Hommes, depuis 3 fr. 95
COMPLETS SUR MESURE, depuis 35 fr.	VESTONS FANTAISIE pour Hommes, depuis 4 fr. 50
Robes de Chambre, 15, 25 à 40 fr.	Coins de Feu, 9, 18 à 35 fr.

GRAND ASSORTIMENT DE PALETOTS DE FOURRURES, DEPUIS 35 FR.
 Tout achat qui après examen chez soi laisserait quelque regret, sera de plein droit échangé.
DES MORCEAUX DE DRAP SONT OFFERTS A TOUT ACHETEUR

VÊTEMENTS SUR MESURE

TUILERIES CANCALON-AMAND
 Ancienne Société CANCALON FRANÇOIS et CHRISTIN
CANCALON FRANÇOIS
 SUCCESSEUR ET SEUL EXPLOITANT
 MAISON FONDÉE DEPUIS PLUS DE **40 ANS**

Produits céramiques de construction en tous genres — Tuiles modèles en terre molle et demi-dure garanties contre la gelée — Tuiles à tenons résistant aux vents les plus violents — Carreaux — Briques pleines et creuses — Briques-plancher — Briques-voliges remplaçant les planches sur les chevrons, etc.

Bureaux et Magasins, rue de l'Entrepôt, à Roanne

A LOUER
 DE SUITE

PLUSIEURS LOGEMENTS
 de 2 et 3 pièces.
 S'adresser à M. J. BOULARD,
 13, rue Carnot.

A LOUER

Emplacements pour Dépôts et Ateliers

RUE DES AQUEDUCS
 S'adresser à M. J. BOULARD, entrepreneur, rue Carnot.

A VENDRE

Une **Jolie Maison** de revenu, nouvellement construite, dans un quartier d'avenir.

PRIX : 28 000 fr.
 Revenu 6 %.

Une **Maison**, avec annexe, de construction récente, faubourg Mulsant.

PRIX : 20,000 fr.
 Revenu : 6.50 %.

S'adresser au BUREAU DU JOURNAL.

A CEDER A ROANNE
 DE SUITE

UN CAFÉ

Bien situé et bien achalandé
 Bonne clientèle
 Au centre de la ville

S'adresser au bureau du journal

AVIS
 A MM. LES PROPRIÉTAIRES AGRICULTEURS

Grande Fabrique Roannaise
 DE
TUYAUX & AQUEDUCS
 en Ciment

M. J. BOULARD, entrepreneur hydrographe
 13, rue Carnot, Roanne

Dépôt de CEMENTS, premières marques, CHAUX DU THEIL, etc.

Envoi franco de PROSPECTUS sur demande.

DÉPÔTS ET SUCCURSALES

LE COTEAU (Loire).	FEURS.
AMBIERLE.	MARCIGNY S.-et-L.
LAPACAUDIÈRE.	MOULINS (Allier).
CHARLIEU.	RIOM (Puy-de-Dôme).

S-GERMAIN-LESPINASSE

CABINET DE M. BRÉTEAUX-GIRAUD
 EXPERT-GÉOMÈTRE
 Place du Marché, 19, ROANNE

Vente d'Immeubles
 DE FONDS DE COMMERCE
 De Propriétés rurales
 A LA COMMISSION.
 Partages amiables — Plantations de bornes.
 S'y adresser.

BIJOUTERIE, ORFÈVRE
 BRONZES, PENDULES ET OBJETS D'ART

PAUL LARDET
 32, Rue Nationale, 32
ROANNE

RÉPARATIONS DE BIJOUX
 Prix modérés

ANCIENNE MAISON DARGON
ENTREPRISE J. BERGER
 A ROANNE

Service régulier de Roanne à St-Just-en-Chevalet, par Cremeaux et Juré

Départs : De Roanne, à 3 h. 30 du soir ;
 De St-Just, à 5 h. 30 du matin ;
 Arrivées : A Roanne, à 10 h. du matin ;
 A St-Just, à 8 h. du soir.

Bureaux :

Roanne, rue de la Côte, 2 ;
 Villemontais, la Poste, hôtel Charret ;
 La Croix-du-Lac, hôtel Brunelin ;
 Cremeaux, hôtel Gachet ;
 Juré, hôtel Dufour ;
 St-Just, hôtel du Chapeau-d'Or, Fr. Gaune.

Vu par nous, Maire de Roanne, pour la légalisation de la signature de l'imprimeur apposée ci-contre
 Roanne, le janvier 1888. Le Maire,

Roanne, Imprimerie Forézienne
 Le Gérant, GUILLOT.